

24 images

24 iMAGES

1998

***Hana-Bi* de Takeshi Kitano**

Philippe Gajan

Number 100, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23671ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2000). Review of [1998 : *Hana-Bi* de Takeshi Kitano]. *24 images*, (100), 15–15.

Tous droits réservés © 24 images, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

HANA-BI*de Takeshi Kitano*

La décennie écoulée marque clairement l'intérêt que 24 images porte aux cinématographies d'Asie, particulièrement des trois Chines. Mais curieusement, à quelques exceptions près, le cinéma japonais semblait en retrait, comme si dans le pays des Ozu, Kurosawa, Imamura, Oshima et de tant d'autres, la source était tarie. Problèmes de distribution? de production? Ou tout simplement de renouvellement? Avec *Sonatine*, film de 1993 présenté en 1995 à Montréal, nombre d'entre nous découvraient le quatrième film d'un cinéaste venu du cinéma de genre (les films de yaku-zas, les gangsters japonais) mais qui, à l'instar de certains réalisateurs hollywoodiens, pratiquait la transgression, c'est-à-dire l'utilisation des codes à des fins détournées. Le parcours de Kitano est loin d'être banal: célébrité comique de la télé japonaise, ce «Beat» Takeshi, son nom d'acteur que l'on retrouve dans plusieurs de ses films, réalisa son premier film en remplaçant au pied levé le réalisateur pressenti. Avec *Hana-Bi*, réalisé en 1997 et présenté en 1998 à Montréal, il poussait à un niveau inégalé tout ce que l'on pouvait déjà entrevoir dans *Sonatine*. Comme d'autres cinéastes asiatiques, Kitano filmait la vie comme la mort, l'espace comme le vide, et engageait un cinéma formellement très pur sur la voie d'une réflexion sur la société japonaise contemporaine en crise. C'est cette extrême adéquation entre le fond et la forme qui, pour beaucoup à la revue, constituait une gran-



de réussite, un peu comme si le cinéma n'avait toujours été que cela. Désormais et comme toujours, l'engagement d'un cinéaste se mesurait donc à sa capacité de porter un regard lucide sur sa société à l'aide d'un moyen d'expression dont il avait pleine et entière conscience. C'est à cette seule condition que le cinéma continuera à exister dans des films qui parlent de la mort et donc de la mort du cinéma comme *Hana-Bi*. Et c'est aussi à cette condition que l'on évitera l'exotisme parfois inhérent au «tourisme culturel» de certains films, comme de son côté Kitano évitera de se faire taxer de cinéaste pour Occidentaux. *Hana-Bi* est aussi parfaitement japonais qu'il est universel. ■

PHILIPPE GAJAN